

Olivier Belleil

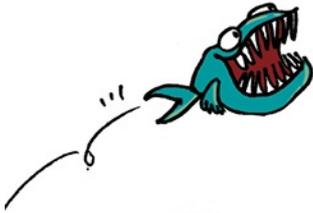
# Espère Et prends courage!

Mode d'emploi pour sortir de la déprime ambiante



EdB

  
Le Verbe de Vie



**L**a vie nous propulse parfois dans certaines périodes ou situations où il s'agit « d'entrer en espérance » comme d'autres entreraient en résistance.



La « stratégie » qu'Olivier Belleil propose est de regarder dans la Bible pour les traverser. Il donne des moyens concrets pour lutter contre le découragement et le fatalisme avec pour clé le message biblique qui ouvre un chemin vers la force de l'espérance. Par l'intermédiaire d'illustrations (Abraham, Israël en Exil, l'Apocalypse...) il nous encourage à sortir de la crainte, à avoir un regard positif sur le futur et à avancer dans la confiance.



**Olivier Belleil**, marié et père de famille, est membre de la Communauté du Verbe de Vie depuis 1989.

*Enseignant en philosophie de formation, il a écrit plusieurs livres sur la Parole de Dieu, la spiritualité conjugale, la paternité...*

*Il assure un service de prédication et de formation sur différents thèmes d'anthropologie et de spiritualité.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de nombreuses autres apparitions de Jésus, se manifestant toujours à elle comme le Christ miséricordieux. Elle relatara, à la demande de son confesseur, ses rencontres surnaturelles dans son *Petit Journal* publié après sa mort. C'est ainsi que va se répandre dans le monde entier le culte de la Miséricorde divine sous différentes formes encouragées par l'Église : la fête liturgique de la Miséricorde divine, l'icône du Christ miséricordieux, le chapelet de la Miséricorde, l'heure de la Miséricorde...

Il existe une parenté évidente entre la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux et celle de sainte Faustine qui, toutes deux, insistent sur le message à deux faces : Miséricorde de Dieu / confiance de l'homme en lui. Les deux saintes portent ensemble une parole de Dieu pour notre temps, l'une par inspiration (Thérèse), l'autre par révélation (Faustine).

Dieu nous **révèle** ses promesses dans la Bible et l'enseignement de l'Église concernant par exemple le salut, l'appel à la sainteté, la vie éternelle et nous **inspire** souvent des motifs d'espérance dans notre existence, en les déposant dans l'intime de notre cœur. Encore faut-il descendre dans la « cellule intérieure » ou le « sanctuaire de l'âme » pour y entendre les inspirations de l'Esprit. Parfois, trop de tapage intérieur (agitation, stress, anxiété, passions, dispersion dans tous les sens, suractivité...) ne nous permettent pas d'entendre la discrète voix de Dieu dans l'âme. D'où la nécessité de l'ascèse du silence intérieur et du recueillement.

## *2. Faire confiance ou croire dans la promesse*

Entendre une promesse de bonheur est une chose, y croire en est une autre. L'expérience nous le montre dans la vie quotidienne. Un homme politique peut faire des promesses électorales séduisantes : « Votez pour moi et tout ira mieux ;

vous retrouverez la prospérité, la sécurité, le plein emploi, etc. » Des citoyens peuvent y croire et se mobiliser pour le faire gagner ou, au contraire, se méfier de ses discours jugés chimériques... Il en est de même dans la vie amoureuse. Le garçon qui déclare ses sentiments à cette fille et lui promet plein de belles choses, est-ce du « baratin », « des paroles, des paroles » comme le chantait Dalida, ou est-ce sérieux ? Je me souviens de l'indignation véhémement d'Esther, une petite fille de cinq ans, scandalisée par une scène de son dessin animé préféré, *La Reine des neiges*, et s'écriant : « Papy, le prince Hans est trop nul ; il a fait semblant d'être amoureux de la princesse Anna alors que c'était même pas vrai. C'était que de la triche pour devenir le roi d'Arendelle ! » Sans doute s'était-elle identifiée à la princesse... Je pense qu'elle se remettra de ce traumatisme.

Nous sommes donc sans cesse placés devant cette alternative : pouvons-nous faire confiance à ce que l'on nous dit et envisager un engagement affectif, politique ou autre ; ou bien nous faut-il rejeter ces propositions « qui présentent bien », mais semblent peu crédibles ?

Si ce choix doit s'opérer dans la vie courante, il se pose aussi dans l'expérience religieuse. La part de Dieu dans la Bible, c'est de se manifester d'une manière ou d'une autre, de parler au cœur de l'homme, de lui promettre le bonheur. La part de l'homme est de mettre sa confiance en Dieu et en sa Parole. Le même terme latin *fides* donnera en français deux mots assez proches : « foi » et « confiance ». **Croire en Dieu, c'est lui faire confiance.** On rappelle parfois dans les cycles de préparation au mariage que le vieux mot « fiancer » évoque ce sens profond : faire confiance à celui/celle avec qui je vais m'engager pour la vie.

Abraham est confronté à deux réalités apparemment contradictoires :

- D'un côté, Dieu lui parle de postérité et de terre promise ;
- De l'autre, sa condition humaine lui rappelle que son couple est stérile, qu'il est vieux (75 ans), qu'un nomade ne peut prétendre acquérir un pays. D'ailleurs, la terre de Canaan n'est-elle pas déjà occupée par des peuples pouvant en revendiquer la possession ?

### **Que choisir ?**

– Son expérience pourrait lui faire penser, au nom du réalisme : « C'est impossible ; ce n'est pas pour moi. C'est une illusion qui va m'exposer à des déceptions douloureuses. Ne vaut-il pas mieux accepter ma situation, telle qu'elle est ? Peut-être ai-je mal compris ? Peut-être est-ce Dieu qui se trompe en faisant une "erreur de casting". Son psychanalyste – qu'il n'a pas eu le temps de consulter – lui aurait expliqué qu'il est fréquent de projeter des désirs inconscients frustrés en élaborant des rêves, comme compensations de l'imaginaire...

– Ou bien Abraham se dit : « Je crois que Dieu et ses promesses méritent ma confiance. Il veut me combler et il peut le faire car il est Amour et Tout-Puissant ; le Maître de l'impossible peut accomplir ce que la nature humaine ne peut réaliser par elle-même. »

**Et Abraham choisit la confiance.** Son espérance se fonde sur la foi, en Dieu, en sa Parole, en ses promesses : « *Il crut et cela lui fut compté comme justice* », commente saint Paul (Romains 4, 3). Quel rapport entre la foi et la justice ? La réponse est simple : seule la foi/confiance nous ajuste vraiment à la volonté de Dieu sur nous. Elle constitue la réponse libre que l'homme peut donner à Dieu. Elle seule lui permet de se lancer dans l'aventure de l'espérance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

espérance, sa vision de l'avenir. Pétri de références bibliques, ce discours connaîtra un retentissement international. En voici quelques extraits :

« Je vous le dis ici et maintenant, mes amis : même si nous devons affronter des difficultés aujourd'hui et demain, je fais pourtant un rêve. C'est un rêve profondément ancré dans le rêve américain.

Je rêve que, un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

[...] Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau, mais à la nature de leur caractère.

Je fais aujourd'hui un rêve ! [...]

Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaissées, tout éperon deviendra une plaine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les être faits de chair tout à la fois.

**Telle est mon espérance.** Telle est la foi que je remporterai dans le Sud.

Avec une telle foi nous serons capables de distinguer, dans des montagnes de désespoir, un **caillou d'espérance**.

Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de nous dresser ensemble pour la liberté, en sachant que nous serons libres un jour. »

L'espérance de Martin Luther King est ici présentée comme une vision venant du cœur de l'homme, mais voulue par Dieu, par la révélation évangélique et l'inspiration que l'Esprit Saint donne à ceux qui se lèvent pour être « *artisans de paix* » et « *affamés et assoiffés de justice* » (Mt 5, 6-9).

### **C. Les épreuves rencontrées sur le chemin de l'espérance**

Avant d'aborder les épreuves rencontrées par Martin Luther King, il convient de retracer brièvement les sept grandes étapes de sa lutte.

1. La campagne de boycott de Montgomery (1955-1956) et la

présidence de la SCLC (Conférence des dirigeants chrétiens du Sud) lui permettant d'apparaître comme le principal leader du mouvement noir.

2. La campagne d'Albany se soldant par un demi-échec (1962).

3. Le grand mouvement victorieux de Birmingham (1963).

Cette ville de 350 000 habitants (2/3 de Blancs, 1/3 de Noirs) pratique une ségrégation raciale rigoureuse dans tous les secteurs d'activité.

Une importante campagne de protestations se met en place : manifestations pacifiques, sit-in provoquant des arrestations massives et brutales.

Le 2 mai 1963, alors que la quasi-totalité des militants adultes sont en prison (dont Martin Luther King), des centaines d'étudiants, lycéens et écoliers manifestent dans la non-violence. La police intervient – sous les yeux des journalistes – avec une violence inouïe : chiens policiers mordant les jeunes, canons à eau projetant à plusieurs mètres des manifestants. Les médias mettent immédiatement en lumière des scènes de brutalité dont les images feront le tour des États-Unis et du monde entier. Le mouvement de Birmingham provoque un début de retournement de l'opinion publique américaine et renforce le mouvement du pasteur King.

4. La marche sur Washington

Profitant de conditions favorables, les mouvements de droit civique organisent une marche de la liberté vers Washington. L'événement est un succès énorme et suscite la plus grande manifestation de l'histoire dans la capitale. Ce fut le moment où Luther King prononça son fameux discours : *I have a dream*.

5. L'obtention du prix Nobel de la Paix en 1964

Cette distinction fut très importante pour le pasteur qui l'a

vécue comme une confirmation du bien-fondé de sa cause. Ce fut pour lui, de l'avis de ses proches, un très grand réconfort. De plus, il acquiert à partir de cette date une notoriété internationale. À partir de ce moment, ses perspectives s'élargissent : tout en continuant la lutte pour les droits civiques, il va engager le combat contre toutes les formes d'injustice.

#### 6. La lutte contre la guerre du Viêtnam

Au début, la grande majorité des Américains est favorable à la guerre du Vietnam, vécue comme une croisade de la liberté contre le communisme. Le pasteur King choque ses concitoyens et une partie de l'opinion publique, très patriote, en condamnant clairement l'intervention militaire américaine :

« D'une façon ou d'une autre, il faut que cette folie cesse. Nous devons nous arrêter dès maintenant. Je parle en enfant de Dieu et en frère des pauvres qui souffrent au Viêtnam. »

Cette prise de position retourne contre lui des journaux américains importants qui jusque-là l'avaient soutenu dans sa lutte pour les droits civiques. On lui reproche d'être un mauvais Américain, de n'être pas solidaire de son pays en guerre, d'avoir des sympathies communistes.

#### 7. La dénonciation de toutes les pauvretés et la critique du capitalisme américain

À partir de la contestation de la guerre du Viêtnam, le pasteur King en vient à condamner le colonialisme américain et son action néfaste dans de nombreux pays. À l'intérieur comme à l'extérieur du mouvement noir, tout le monde perçoit une radicalisation dans la pensée sociale et politique de M. King. Si les discours des premières années étaient centrés sur l'égalité des droits et la justice sociale, ceux de cette période en viennent à dénoncer les causes économiques qui engendrent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peuple ne change pas de comportement, Dieu va le punir et son châtement sera terrible. Comment cela ? Tout simplement, le Seigneur va laisser Israël suivre ses vues humaines et le laisser assumer la responsabilité de ses actes. C'est le peuple lui-même qui sera son propre juge et bourreau, à la fois coupable et victime de son aveuglement. Le prophète donne des indications très concrètes dans le contexte de l'époque :

*« Juda tout entier, je te livrerai aux mains du roi de Babylone qui déportera les gens à Babylone et les frappera de l'épée. »* (Jr 20, 4)

Le sort de Jérusalem est ainsi décrit : *« Je vais faire de Jérusalem un tas de pierres, un repère de chacals ; des villes de Juda, une solitude où nul n'habite »* (Jr 9, 10), ainsi que celui du sanctuaire national : *« Je vais traiter ce temple comme j'ai traité Silo »* (Jr 7, 14). Silo était le sanctuaire renommé dans lequel se trouvait l'Arche d'Alliance et qui a été autrefois détruit par les Philistins (1 Samuel 4).

Et pourtant, l'envoyé de Dieu n'est toujours pas écouté.

### **Acte 3.** La déportation à Babylone.

Comme annoncé, les armées babyloniennes entreprennent une guerre de conquête dans toute la région et s'emparent du royaume de Juda en deux campagnes successives (597 et 587).

*« On brûla le Temple de Dieu, on abattit les murailles de Jérusalem, on incendia tous ses palais et l'on détruisit tous ses objets précieux. Puis Nabuchodonosor déporta à Babylone le reste échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie. »* (2 Chroniques 36, 19-21)

« L'état des lieux » est dramatique : tout est perdu.

– La terre promise à Abraham il y a plus d'un millénaire (vers 1850 avant J.-C.), conquise glorieusement par Josué depuis sept siècles (vers 1200 avant J.-C.) est désertée par les juifs et occupée par les nations païennes environnantes, profitant de l'occasion pour s'installer en Palestine (Édom, Moab,

Ammon...).

– La Ville sainte de Jérusalem, conquise par David (vers l’an 1000 avant J.-C.), capitale politique et religieuse du Royaume, fierté d’Israël, est en ruines.

– Le Temple saint, édifié par le roi Salomon (vers 960 avant J.-C.) était depuis cinq siècles le lieu où résidait la Gloire de Dieu, le centre de la vie religieuse d’Israël avec ses pèlerinages annuels, ses fêtes liturgiques grandioses, ses sacrifices innombrables. Le voici détruit, incendié.

– Le roi d’Israël appelé le Messie (Oint) de Dieu parce qu’il a reçu l’onction d’huile, signifiant la présence de l’Esprit, représentait dans sa personne et sa fonction la promesse de Dieu à David... Le roi-berger devait conduire son peuple, au nom du Roi-Berger, le Seigneur.

Mais le dernier roi de Juda, Sédécias, connut une fin lamentable :

*« Les Chaldéens s’emparèrent du roi, ils le menèrent à Ribla, auprès du roi de Babylone, et l’on prononça la sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés sous ses yeux, puis on lui creva les yeux, il fut attaché avec une double chaîne de bronze et emmené à Babylone. » (2 Rois 25, 6-7)*

#### **Acte 4.** Les attitudes du peuple de Dieu à Babylone.

On peut regrouper les réactions des déportés en quatre attitudes différentes face au malheur.

##### ***1. Le parti-pris du déni et de l’illusion***

Une partie des déportés entretient l’illusion d’une défaite militaire imminente de Babylone contre ses adversaires et rêve d’un retour rapide sur la terre des ancêtres. De nombreux faux prophètes nourrissent ces fantasmes correspondant si bien aux désirs du peuple. Leurs oracles prédisent même un retour des exilés et des objets sacrés du Temple sous peu de temps.

Les prophètes Jérémie (Jr 29) et Ézéchiél (Ez 13) mettent en

garde leurs compatriotes contre ces mensonges. Refuser la réalité telle qu'elle est, ne pas vouloir reconnaître les causes profondes de ces événements – le péché d'Israël –, c'est demeurer dans le déni, l'illusion, l'aveuglement spirituel. Le peuple ne peut envisager de solution heureuse sans un retour sur lui-même, une relecture de son histoire, une juste perception des véritables enjeux de la situation.

Les Israélites ne peuvent envisager le retour à une vie « comme avant » sans accepter de se remettre en cause, de se convertir.

C'est exactement la même problématique que nous rencontrons aujourd'hui avec ceux qui voudraient vivre dans un monde débarrassé de la pollution et des menaces climatiques, mais sans modifier leur manière de vivre et de consommer, sans agir sur les causes des désastres écologiques ! La parole prophétique du pape François dans l'encyclique *Loué sois-tu* remet en question ce désir illusoire.

## ***2. La fausse solution de l'assimilation***

En 721, une autre nation, l'Assyrie, avait envahi le Nord d'Israël, s'était emparée de la capitale Samarie et avait déporté les « dix tribus d'Israël », c'est-à-dire une grande partie de la population. Certains habitants du royaume du Nord avaient pu se replier en Judée et partager le destin du reste du peuple de Dieu, dans le royaume de Juda. Mais tous les autres, disséminés dans les provinces d'Assyrie, ont disparu à jamais en tant que juifs. La plupart se sont fondus dans la nation dominante. Cent trente ans plus tard, avec l'exil à Babylone, l'histoire se répétait, mais pour les Israélites de Judée. Cette dissolution allait-elle se reproduire ? Dans l'Antiquité, chaque clan, cité, nation possède son ou ses dieux principaux. Si un pays remporte une guerre et impose sa loi aux autres, on attribue ce succès à son dieu tutélaire, plus puissant que les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'Israël, rebâti le Temple et la ville de Jérusalem, événements racontés dans les livres bibliques d'Esdras et de Néhémie.

Le miracle des ossements desséchés reprenant vie dans une résurrection nationale a bien eu lieu. C'est un fait historique. La Tradition relira cette période à la fois comme une merveille du salut opérée par Dieu et aussi comme le mystère du grain qui meurt pour donner la vie...

*« Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,  
nous étions comme en rêve !*

*Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie,  
alors on disait parmi les nations :*

*Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur !*

*Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !*

*Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie*

*il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence,*

*il s'en vient, il s'en vient en chantant, il rapporte les gerbes. » (Psaume 125)*

Moment émouvant, évoqué dans le livre d'Aggée, que celui où quelques anciens revenant à Jérusalem peuvent comparer le Temple nouvellement rebâti avec le Temple de Salomon qu'ils avaient pu voir, enfants, avant de partir en déportation (cf. Aggée 2, 3) !

### **III. Les fondamentaux de l'espérance prophétique**

En conclusion de cette partie, relevons les caractéristiques de l'espérance prophétique.

1. L'espérance véritable **écarter les illusions**, les rêves à bon marché voulant faire l'économie de la conversion.

On voit ici qu'il ne s'agit pas d'être optimiste ou pessimiste, mais d'avoir conscience des enjeux d'une époque ou d'une situation et de ne pas prendre ses désirs pour la réalité.

2. L'espérance, dans les moments difficiles ou dramatiques, se fonde sur **la foi** dans la présence de Dieu, perçue de façon nouvelle.

Le manque de foi en Dieu, au plan individuel ou social, expose au doute, au découragement, à la « sinistrose ».

3. L'espérance est **confiance en l'Amour** inconditionnel de Dieu pour les hommes malgré leurs péchés et leurs infidélités. Quoi qu'il arrive, il demeure fidèle à son Alliance.

Les personnes ou communautés ayant fait l'expérience de l'Amour de Dieu et en gardant mémoire seront plus disposées à garder l'espérance. L'alliance scellée avec le Seigneur dans les sacrements du baptême ou du mariage permettra de compter sur la fidélité de Dieu plus que sur les capacités des personnes à faire face dans les épreuves de la vie.

4. L'espérance se nourrit du **message que Dieu donne à travers des médiations humaines** ; elle y reconnaît à la fois une « Parole de Dieu » et une « parole d'hommes ».

Le croyant est appelé à fortifier son espérance en écoutant la Parole de Dieu dans les Saintes Écritures, mais aussi par d'autres canaux : vies de saints qui « parlent », rencontres humaines, etc.

5. L'espérance se vit toujours dans **l'épreuve de la durée** et s'approfondit dans la constance et la persévérance.

Comme Moïse a eu besoin de Aaron et de Hour pour garder les mains levées dans la prière et ainsi vaincre Amalec (Exode 17, 12), nous avons tous besoin de proches, d'amis, de frères dans la foi pour tenir bon dans le combat de la durée.

6. L'espérance s'appuie sur la certitude que **Dieu est Providence** : tout en respectant la liberté de l'homme et ses conséquences, Dieu dirige le cours des événements de la grande Histoire du monde et celle de nos vies.

Savoir et croire que Dieu permet les événements de ma vie

pour en tirer un bien est un soutien dans les moments de trouble. Faire mémoire des événements de mon histoire sainte pour y découvrir que « *le Seigneur est mon Berger ; il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'amour de son Nom* ». « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.* » (Psaume 22)

7. L'espérance est conviction que Dieu est **le Maître de l'impossible**. Ce qui est irréalisable par les hommes, Lui, le Dieu d'Amour Tout-Puissant peut l'accomplir... Le malheur n'aura pas le dernier mot ; d'un mal, il peut faire advenir un bien.

8. L'espérance porte **un autre regard** sur la vie, le monde, les événements ; elle sait discerner « les signes des temps » et y reconnaître l'œuvre de Dieu.

Le Saint-Esprit peut nous aider à « changer de lunettes » car notre perception du monde actuel est souvent influencée, pour ne pas dire formatée, par les médias et leur vision à courte vue, privilégiant une optique matérialiste, superficielle, spectaculaire, émotionnelle. Apprendre à poser un autre regard peut aussi signifier aller à d'autres sources d'information et de réflexion.

Les personnes habituées à l'accompagnement spirituel découvrent vite les bienfaits d'un regard extérieur, bienveillant, spirituel, et l'intérêt de relier les événements récents de l'existence au fil rouge de leur histoire sainte.

9. L'espérance donnée par Dieu ne s'accomplit pas sans **la collaboration de l'homme**. Celui-ci doit croire, mais aussi agir, se mettre en mouvement, s'engager dans une aventure passionnante, mais exigeante, insécurisante. L'Église nomme les deux travers risquant d'entraîner des sorties de route dangereuses :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Robert Schuman, prendre toujours mieux conscience de sa véritable identité et de son héritage spirituel ».

## ***2. Le général de Gaulle et le chancelier Adenauer***

Quelques années plus tard, deux hommes, que tout oppose, joueront un rôle important pour consolider la réconciliation franco-allemande.

En 1958, Konrad Adenauer est à la tête de l'Allemagne qui s'est dotée d'un vrai régime démocratique et connaît un essor économique important. Le chancelier et son opinion publique sont « antigauillistes » et donc très réservés lorsqu'ils apprennent le retour du Général au pouvoir. On se méfie de cet homme intransigeant, exaltant le patriotisme, taxé d'antiaméricanisme. Ce que le chancelier ignore, c'est que l'homme du 18 juin admire le chef d'État allemand pour son opposition résolue au nazisme (il sera même déporté pendant la guerre), puis ses démêlés avec les Britanniques après la Libération. Et de Gaulle invite celui qu'il considère comme « un grand homme » (éloge très rare dans sa bouche !) à venir officiellement en France. Il le recevra même chez lui à Colombey-les-Deux-Églises, geste exceptionnel qu'il ne répétera pour aucun autre chef d'État.

La rencontre se déroulera en tête-à-tête les 14 et 15 septembre 1958 et changera le cours de l'histoire. Treize ans seulement après la fin de la guerre, cela n'était pas évident. Et ce ne fut pas facile, ni en privé, ni en public. En privé, parce que, raconte son fils Philippe de Gaulle, les femmes de service firent des difficultés. L'une était Lorraine et déclara : « Je ne servirai jamais un Allemand » et refusa de sortir de la cuisine pour voir l'hôte !

L'autre, qui était Alsacienne, a dû être persuadée par la maîtresse de maison, « tante Yvonne », d'accepter simplement

de servir à table ! Réactions qui en disent long sur l'état d'esprit régnant à l'époque.

Mais ce fut le début d'une véritable amitié entre ces deux hommes si différents. Adenauer déclarera à l'issue de ces journées : « Le plus important de notre entretien, c'était la révélation de l'harmonie de nos vues sur les réalités du moment. Nous étions d'accord sur toutes les grandes questions. » Ce qui a le plus touché le vieux Chancelier était l'accueil familial.

« Vous m'avez traité comme si j'étais de la maison ! » Adenauer, pourtant réputé pour son flegme, en était ému jusqu'aux larmes. Voici ce qu'écrit Philippe de Gaulle :

« Au moment où il allait monter dans sa voiture, mon père lui a donné l'accolade. Elle s'est faite spontanément. Plus tard, quand nous nous sommes retrouvés seuls, il est revenu sur ce geste de cette façon : "Cela m'est venu instinctivement. Mais je mentirais si je disais que cela ne m'a pas coûté. J'ai quand même dû prendre sur moi pour étreindre un Allemand moins de quinze ans après l'Occupation, les déportations, après tout ce qui s'est passé entre nous. Mais l'un et l'autre, nous avons compris que nos deux pays devraient s'entendre à jamais pour le bénéfice d'eux-mêmes d'abord et aussi de l'Europe, car elle ne se fera pas sans notre entente confirmée. » (*De Gaulle mon père*, de Philippe de Gaulle, tome 2, Plon, 2004, p. 137)

Ce rendez-vous de Colombey fut un grand succès diplomatique pour les deux hommes d'État, préparé de longue date en France par des hommes comme Robert Schuman, Jean Monnet et d'autres encore.

En juillet 1962, le Chancelier reviendra en France et sera décoré de la grande croix de la Légion d'Honneur. De Gaulle a beau dire : « Les Français voient en vous un grand Allemand, un grand Européen, un grand homme qui est l'ami de la France et qui émeut profondément leur estime et leur sentiment », la réalité est tout de même différente ! Sur le parcours du cortège

officiel, il y a des pancartes hostiles, des cris et des slogans : « Pas de nazis en France ! » Le moment le plus important ne se trouve pas dans les paroles, mais dans un signe : dans la cathédrale de Reims, les deux hommes, partageant la même foi catholique, se recueillent côte-à-côte. Image saisissante de la communion spirituelle entre ces deux « monuments de l'histoire » contemporaine. Quand Alain Peyrefitte fait remarquer le décalage entre l'enthousiasme que de Gaulle prête à l'opinion publique et la réaction réservée des foules, le Général, imperturbable, répond : « J'ai toujours fait comme si... ça finit souvent par arriver. »

Et cela arrivera... en Allemagne, deux mois plus tard, quand le chef d'État français fera une visite véritablement triomphale. Il se donnera bien du mal en apprenant par cœur les quatorze discours qu'il prononcera en allemand.

Il ne s'agit pas d'idéaliser car il y eut aussi des brouilles dans les débuts de ce couple franco-allemand. Mais à travers ces hommes – et bien d'autres – comment ne pas reconnaître un « miracle » de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, un passage d'une logique d'affrontement et de haine à une dynamique de pardon, de paix et de construction commune ? Beaucoup reste encore à faire pour continuer le travail des pionniers, à la condition de garder en mémoire les racines culturelles et spirituelles de l'Europe et de prolonger les démarches audacieuses des pères fondateurs. Mais c'était au temps où certains hommes politiques suivaient une « vision » avant de suivre les oscillations des sondages d'opinion.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faut accueillir « l'autre Paraclet ».

Si on ne connaît pas le Christ comme le Crucifié, le Ressuscité, le Donateur de l'Esprit, on ne sait pratiquement rien de lui et l'on s'enferme immanquablement dans des représentations fantasmées, des idéologies messianiques plus ou moins temporelles.

## **H. La purification de nos aspirations trop humaines aujourd'hui**

On peut se moquer des pauvres disciples englués dans leurs représentations étriquées, mais ne sommes-nous pas, en notre temps, confrontés aux mêmes ambiguïtés ? Ne voyons-nous pas à notre époque des messianismes temporels « récupérant » Jésus pour le façonner à notre image et à notre ressemblance ? Qu'avons-nous vu de ce Jésus dans les décennies passées ?

– Le Jésus marginal, prêchant le *Peace and Love* des mouvements hippies des années 70, doux rêveur inoffensif, gentil et végétarien, ami des animaux. Une production californienne et écologique de bon ton.

– Le Jésus révolutionnaire marxisant, contestataire charismatique, solidaire des pauvres et des exclus, s'opposant aux institutions sociales et religieuses, par la violence s'il le faut. N'a-t-il pas chassé les vendeurs du Temple avec un fouet ? Le cousin de Che Guevara, comme lui mort martyr dans sa lutte pour la libération des exploités. Une production « catho de gauche », version tiers-mondiste latino-américaine.

– Le Jésus du Nouvel Âge, grand Initié, apportant la paix, le bien-être et la guérison par ses pouvoirs divins et éloignant de l'homme tout ce qui peut le faire souffrir. Il porte un message de paix universelle et de sagesse, sans dogmes ni contraintes, renvoyant chacun à son libre choix, loin de toute référence

morale. Une production mystico-orientale pour les Occidentaux stressés, adeptes des centres de soins, complétant agréablement par une touche spirituelle les temps de massage et de relaxation.

– Le Jésus humaniste laïc, de Renan et des médias français, ouvert et tolérant, promoteur des droits de l'individu dans leur version républicaine et démocrate. Le Galiléen annonçait celui qui doit venir : le citoyen formé par l'idéal du « siècle des Lumières », préparant les hommes au culte véritable, celui de la Raison et de l'Homme. On peut faire l'éloge de cet homme hors du commun et le prendre comme source d'inspiration tout en permettant à certains d'en faire celui qui peut être « leur chemin, leur vérité, leur vie », à condition bien sûr de ne pas en faire une généralité, pluralisme oblige, et de garder leurs convictions dans le domaine privé.

– Le Jésus de l'Islam coranique, prophète musulman avant l'heure, soumis à Allah et annonçant la venue du plus grand que lui, Mohammed, « le sceau des prophètes ». Cet homme n'est pas le Fils de Dieu – « Allah n'ayant ni femme ni enfant » – et n'est pas mort sur la Croix, ce qui est inconvenant pour un prophète. Un personnage religieux au demeurant très respectable. Toutefois, il ne faut pas le rechercher dans les Évangiles, d'ailleurs interdits dans la plupart des pays soumis au droit coranique.

Il est évident que ces tableaux – ou caricatures – nous en disent plus sur les peintres qui les produisent et leurs fantasmes que sur le Modèle original !

Il nous faut, nous aussi, vivre une conversion en passant du Jésus imaginé par moi et pour moi au Jésus véritable. Qui nous en donnera la juste image ? La réponse nous est donnée dans la Bible. C'est l'Esprit et l'Épouse (c'est-à-dire l'Église) qui nous

révèlent Celui qui est « *le Fils de Dieu* » et « *le resplendissement de sa Gloire* »...

Comme les disciples d'hier, nous aurons à passer par ce processus de brisement de nos illusions messianiques pour découvrir l'altérité de Dieu, la « splendeur de la vérité ». Leur chemin en trois étapes ou trois scandales sera aussi le nôtre :

- la déception de la Croix ;
- la déconcertante irruption de la vie du Ressuscité dans nos existences ;
- l'expérience de la vie de l'Esprit Saint en nous.

## **II. Jésus oriente notre espérance vers les biens à venir**

Jésus accomplit les promesses d'espérance que Dieu a faites au peuple d'Israël au cours des siècles ; en cela, il apparaît comme un point d'arrivée couronnant les attentes des hommes. Mais il nous faut considérer le deuxième aspect : le Christ oriente notre espérance vers les biens à venir et cela constitue un nouveau point de départ.

Quel est le lien entre les deux mouvements d'accomplissement et de promesse ? Tout se noue autour de l'annonce du Royaume de Dieu, terme récapitulant le message de Jésus durant sa vie publique. Le Royaume (ou Règne de Dieu) se trouve au commencement de sa prédication en Galilée : « *Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : “Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche.”* » (Marc 1, 14-15) Il figure aussi à la fin, lorsque le Ressuscité délivre son dernier enseignement avant de remonter au Ciel, vers son Père : « *Pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du Royaume de Dieu.* » (Actes 1, 3)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sélectionner les messages qui me concernent, comment « décoder » dans les nombreuses paroles des autres une parole de Dieu ?

#### b. Considérer la ligne et non le point

Dans le domaine de la vie quotidienne, comme dans la lecture de la Bible, il faut éviter le fondamentalisme qui constitue à prendre tout à la lettre. Si je fais une erreur de conduite et que je me rabats un peu vite en faisant une « queue de poisson » à un automobiliste, je vais entendre : « Va donc, pauvre type ! » Je peux y voir une occasion de redoubler de vigilance en voiture, de me concentrer pour éviter les distractions, mais je n'ai pas à prendre cette réaction d'humeur comme une parole de Dieu !

Je dois considérer, non pas le point que constitue tel événement ponctuel, mais la ligne, c'est-à-dire ce qui apparaît de manière convergente dans la durée. Depuis mon enfance, mes parents, mes frères et sœurs, mes amis me renvoient une certaine image de moi. On me dit par exemple que je suis un esprit curieux, ouvert, une personne très sensible parfois submergée par ses émotions, que je suis courageux, travailleur et bien d'autres choses encore... Ainsi, parfois, émergent des grandes tendances qui nomment mes qualités, mes défauts, mes ombres et mes lumières.

Cela est parfois décapant car certaines illusions tombent... mais cela est aussi encourageant car les autres me révèlent à moi-même des talents parfois insoupçonnés. Mon regard sur moi-même est parfois limité ; ce que les autres me disent de moi m'aide à dépasser une perception trop étroite, à aller plus loin dans la connaissance de moi-même.

#### c. Privilégier l'écoute des proches

En situation professionnelle, un homme peut être amusant ; il

fait des blagues, taquine ses collaboratrices... À l'occasion d'une réception, on dit à son épouse : « Votre mari est si drôle. Vous devez bien vous amuser avec lui ! » La femme reste silencieuse car cette image n'est pas du tout celle que donne son mari à la maison ! Chez lui, il ne porte plus de masque social et fait souvent « la tête » car il est préoccupé, parfois même angoissé...

Jésus établit une distinction quand il pose à ses disciples deux questions différentes : « *Au dire des gens, qu'est le fils de l'Homme ?* », puis : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (Mt 16, 13-15).

Les proches de Jésus, ceux qui vivent avec lui, le connaissent mieux, ils ne sont pas « *les foules* », mais les « *amis* » (Jn 15, 15).

Il nous faut privilégier l'écoute de ceux qui sont proches de nous, qui nous aiment. Cette connaissance d'amour est la plus juste. Hier, aujourd'hui, que disent de moi ceux qui m'aiment, ceux qui me connaissent le mieux ? La Parole de Dieu agit de deux manières. Elle encourage et édifie : elle « annonce ». Elle critique et met en garde : elle « dénonce ».

Notre tentation permanente est de ne vouloir retenir que la première dimension et de ne pas considérer la seconde. Il en est de même dans l'accueil de la parole des autres.

Ceux qui souffrent de manque d'estime de soi ont beaucoup de mal à entrer dans cette perspective. Les paroles « négatives » sont dramatisées et reçues comme des attaques personnelles, des agressions visant à les « enfoncer ». Les paroles « positives » glissent sans pouvoir être imprimées, comme si elles étaient destinées à d'autres...

S'arrêter pour écouter ce que Dieu veut me dire par la médiation des autres est un « exercice spirituel » qui m'établit

dans la lumière et la vérité.

### ***3. Le troisième regard : l'idéal du moi***

Nous avons besoin d'un idéal pour grandir. Celui-ci s'incarne souvent dans des modèles. Les modèles me disent quelque chose de ce que je voudrais être. L'admiration pour ces personnages, le désir de leur ressembler est un révélateur de mon « idéal du moi » : pensons aux « idoles » des ados. Les modèles de l'enfance sont déterminants : vouloir ressembler à l'un de mes parents, à un enseignant, un sportif, un saint n'est pas neutre. Ce modèle que je trouve dans mon environnement proche ou dans les médias va être évolutif. Le sportif de l'enfance fait place à l'acteur de cinéma à l'adolescence, au professeur de fac dans la jeunesse, à tel homme de Dieu après une conversion... S'agit-il d'une succession d'images sans aucun rapport entre elles, ou existe-t-il un fil rouge qui les relie ?

Ces modèles peuvent aussi cohabiter et révéler des aspirations complexes, voire contradictoires : il est difficile de concilier la figure de Madonna et celle de Mère Teresa de Calcutta ! Ce modèle au pluriel éclaire mon esprit et me dévoile la richesse et aussi l'ambiguïté de mon idéal : l'ado que je suis a une soif d'amour spirituel, de générosité dans le don de soi, de religieux et un désir de plaire aux hommes/femmes, de séduire...

Il existe un danger de confondre le « moi réel » (ce que je suis réellement maintenant) et le « moi idéal » (ce que je voudrais être). Tous les accompagnateurs spirituels dans les séminaires et les noviciats rencontrent ces cas de personnes qui « présentent très bien » sur le plan religieux et ont pendant un certain temps un comportement irréprochable. Ils sont très édifiants... Pourtant, tout à coup, la statue se fissure à l'occasion de tel événement. Ils révèlent alors un tout autre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exemple ce qui s'est passé en Occident au XII<sup>e</sup> siècle avec la redécouverte de la pauvreté évangélique « oubliée » par l'Église féodale et remise en valeur par saint François d'Assise et saint Dominique ?

Aujourd'hui, nous avons à redécouvrir le livre de l'Alliance concernant la vie éternelle.

Les vérités de foi professées à la messe chaque dimanche : « Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle » ou « J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir » se trouvent bien « dans le Temple » fréquenté par le peuple de Dieu, mais demeurent comme cachées, oubliées, sans influence réelle sur la vie de bien des chrétiens.

Cela me fait penser à une histoire vraie : elle se passe dans une ville de province, dans les années 1960, où une vieille femme vivait seule et pauvre dans une grande maison délabrée. On l'appelait « la folle » car elle avait perdu la tête ou « la dame aux chats » car elle vivait avec une dizaine de chats qu'elle nourrissait. Elle se déplaçait en poussant un landau vide lui servant de caddy pour aller au marché où elle se servait dans les fruits et légumes laissés par les commerçants. Elle faisait « partie du paysage », les gens étaient gentils avec elle sans jamais parvenir à nouer un lien car elle était sauvage.

Un jour, les pompiers sont venus dans sa maison, à la demande des voisins, et l'ont trouvée morte dans son lit. Quelle ne fut pas leur stupéfaction de découvrir que cette femme qui menait une existence misérable était riche. Dans sa maison, on a retrouvé des coffrets à bijoux de grande valeur, des napoléons en or, des liasses de billets, des bons du trésor et même un tableau de maître...

Seule, sans famille et déséquilibrée mentalement, elle n'avait pas conscience des biens qu'elle possédait. Et les gens du

quartier disaient : « C'est triste d'être pauvre quand on est riche ! »

Beaucoup de chrétiens sont comme la dame aux chats : ils sont riches des vérités de la foi sur la vie éternelle et vivent comme si cela n'existait pas.

Jésus dit : « *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.* » (Matthieu 5, 13)

La vie éternelle n'est-elle pas une réalité que nous avons laissé devenir fade ? N'est-ce pas pour cela que beaucoup de nos contemporains y attachent si peu d'importance ? Ce qui était le trésor de générations de chrétiens – le désir de vivre éternellement avec le Christ – est devenu une verroterie de pacotille, une perle évangélique jetée aux pourceaux qui n'en veulent pas (Matthieu 7, 6) ! Le Christ, Dieu éternel, est entré dans le temps pour donner aux hommes d'entrer avec lui dans l'éternité bienheureuse ; c'est cela, le salut éternel. Des personnes atteintes d'anorexie mentale peuvent étouffer en elles le désir de la nourriture, le plaisir de manger, et souffrir de cet état qui affaiblit leur organisme ; il en est de même pour les maladies de l'âme, sortes d'anorexie spirituelle anémiant la soif de vivre toujours, éternellement. Le « sécularisme » qui est l'une des idéologies dominantes vient du mot latin *saeculorum* signifiant « le temps présent de ce monde ». Tout l'idéal de cette pensée est de « vivre bien », sous-entendu confortablement. Le bien-être recherché est en réalité le « bien avoir » ou le « bien jouir ». Profiter de la vie, consommer des plaisirs constitue le but à atteindre. Cette façon d'envisager l'existence représente une forme de violence exercée contre l'âme spirituelle et immortelle. Le matérialisme, qu'il soit

théorique ou pratique, ne peut satisfaire le cœur de l'homme. Il est cause d'une crise bien plus grave que la crise économique : une crise spirituelle que certains appellent « crise du sens ».

Imaginons un détenu dans un camp. Normalement, il aspire à quitter le lieu où il est enfermé pour trouver la liberté. Celle-ci lui permettra de rejoindre ceux qu'il aime, sa femme, ses enfants, ses parents, ses amis. Le seul fait de penser à eux dans les moments difficiles lui redonne force et courage. Il veut vivre pour eux ; il veut s'en sortir pour eux.

Mais s'il oublie qu'il est fait pour le bonheur de les retrouver, il va chercher à s'accommoder de sa condition de prisonnier. Ses aspirations se limiteront à l'aménagement de son sort : obtenir un peu plus de nourriture, de repos, d'espace dans sa cellule.

S'il croit que toute sa vie est là et rien que là, il mobilisera son énergie pour améliorer seulement son cadre de vie. Les autorités du camp d'internement ont tout à y gagner et l'encourageront dans cette voie. S'il est soumis et docile, il lui sera octroyé des avantages : il pourra repeindre sa cellule, y mettre des posters et même dorer ses barreaux ou les cacher avec des rideaux à fleurs. Le sommet de l'aliénation du prisonnier est de se croire libre et de ne plus désirer autre chose.

Le dessin animé *Rio* présente un perroquet sympathique qui ne sait pas voler. Il apprendra à voler par amour pour son amoureuse. On pourrait développer la parabole. Si l'homme est un aigle fait pour les hauteurs – la vie éternelle – c'est vraiment dommage de le confiner dans un poulailler clos ; il risquerait de penser qu'il est un simple poulet d'élevage !

L'Évangile du Christ doit aider les personnes à mesurer leur existence présente à l'étalon de la mesure divine, l'éternité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mort peut être différente selon ce que les individus ont vécu sur la terre. L'un, le pauvre Lazare, se retrouve « *dans le sein d'Abraham* », il connaît « *bonheur* » et « *consolation* », tandis que l'autre, le riche, est « *au séjour des morts, en proie à la torture, souffrant terriblement dans la fournaise* » (Luc 16, 19-26). Ce texte évoque une rétribution immédiate après la mort en fonction de la foi et des actes. C'est ce que les théologiens appellent « le jugement particulier ». Saint Paul, avec ses mots, dit la même chose :

*« Il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps. »* (2 Corinthiens 5, 10)

L'image du tribunal suggère une expérience de révélation de la vérité et de la justice, tenant compte de la liberté et de la responsabilité de la personne. Celui qui agit comme révélateur est le Christ, Vérité, Sagesse, Justice de Dieu et Miséricorde. Le Juge est en même temps notre Avocat ! Du côté de l'homme, il y a une « mise à nu », « à découvert », car rien ne peut être caché au regard de Dieu. On peut se jouer des hommes et leur masquer la vérité, mais cela ne marche pas avec Dieu. La rétribution individuelle est signalée dans l'expression « *rétribué* », à partir d'un critère : l'agir moral, c'est-à-dire le comportement ou ce que la Bible appelle « les œuvres ». Et cela est éclairé par les valeurs qui s'imposent à tous : le bien et le mal. L'auteur de la lettre aux Hébreux va dans le même sens, ajoutant un argument très clair contre la réincarnation :

*« Comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés. »* (He 9, 27)

– Le deuxième enseignement de Jésus en Luc 16 concerne la Parole de Dieu :

*« Le riche dit : “Eh bien, père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères, qu'il leur porte son*

*témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !” Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les prophètes : Qu'ils les écoutent !” “Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.” Abraham répondit : “S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” » (Luc 16, 27-31)*

Et nous ? Nous avons mieux que Moïse et les prophètes puisque nous avons Jésus, le Verbe de Vie, la Parole même de Dieu qui s'adresse à nous dans les Évangiles. Plus que les témoignages et les signes de ceux qui sont décédés ou qui ont approché la mort, tournons-nous vers le témoignage donné par Celui qui est la Parole de Dieu ; il nous dit qu'il veut que nous ressuscitions avec lui, pour partager sa propre vie d'amour et de bonheur, la vie éternelle.

## **F. Approche thomiste à l'usage des nuls**

Saint Thomas d'Aquin, dans la *Somme théologique*, compare les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité entre elles. C'est magnifique, mais un peu difficile, à cause de son langage philosophique. Sans vouloir vous offenser, je vous propose une libre adaptation, à partir d'une parabole, « genre » comédie sentimentale :

Un homme, naufragé, se tient sur le rivage face à l'immensité de la mer. Au loin, à l'horizon, il aperçoit une île. Des marins rescapés de la tempête lui ont dit que sa fiancée disparue depuis des mois, enlevée par des pirates, s'y trouve. Il aime sa fiancée comme elle l'aime. C'est la **vertu théologique de charité** qui désigne l'amour des cœurs de l'amant et de l'aimée. Il l'aime pour ce qu'elle est avec ses qualités humaines et spirituelles, sa beauté de l'âme et du corps. La charité s'attache à Dieu pour Dieu.

Il croit, à partir des descriptions et des indices que lui donnent

ses compagnons, que c'est bien elle et pas une autre qui se trouve sur cette île. Avec son intelligence, il rassemble les témoignages qui lui sont apportés et leur fait confiance car les hommes sont crédibles et leurs rapports raisonnables. C'est la **vertu théologique de foi** qui éclaire l'esprit et fait confiance à ce qui est révélé.

Maintenant, son désir est de rejoindre sa bien-aimée. Il veut la retrouver, la prendre dans ses bras et demeurer avec elle. C'est la **vertu théologique d'espérance** qui met en mouvement pour atteindre l'être aimé.

L'Amour est la condition pour provoquer l'élan, mais il lui faut, non seulement le désir, mais un dynamisme qui veut traverser l'océan ! La vertu théologique d'espérance tend vers l'autre pour y trouver son propre bonheur. La fiancée peut être riche et fille de roi, l'amant ne cherche pas les titres et les honneurs, mais la joie d'être avec elle, « tout le reste lui sera donné en plus ». L'espérance tend vers l'accomplissement de l'être en l'Autre, qui est perçu comme le but à atteindre, en langage thomiste, la « cause finale ».

Mais notre héros a conscience que, seul, il ne peut réaliser son objectif. Le désir amoureux est nécessaire, mais ne suffit pas. Comment traverser l'océan, franchir cette distance immense ? Dans l'espérance, le croyant sait qu'il y a une distance infinie entre le Créateur et la créature, le Dieu saint et l'homme pécheur, l'Éternel et l'être fini. L'espérance provoque un paradoxe en mettant dans le cœur de l'homme une aspiration qu'il ne peut réaliser de lui-même.

Heureusement, la fiancée a su de son côté que son amoureux était là. Elle s'arrange pour lui faire parvenir les moyens qui permettront à « son homme » de la rejoindre : plan de l'île, carte marine, indications pour construire un navire, etc. L'homme doit avoir aussi confiance dans les **moyens** qui lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mots qui ont une résonnance biblique très forte : *noces, eau, vin, femme, gloire, heure, troisième jour, signe...*

Pour exprimer la relation d'amour entre Dieu et son peuple, la Bible, depuis le prophète Osée, aime recourir à la comparaison du mariage : il y a bien une alliance entre Dieu, le Bien-Aimé, l'Époux, et Israël, la bien-aimée, l'épouse. Comme cette communion est sans cesse menacée par l'infidélité des hommes, le Messie doit venir un jour pour sceller une Alliance nouvelle. Ce jour-là, le vin des noces qui réjouit le cœur des hommes sera donné par l'Époux lui-même. Ce vin messianique, annoncé par les prophètes, présentera trois caractères particuliers, faciles à reconnaître.

– Il sera « un très grand cru » : « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples sur sa montagne un festin de viandes grasses et de vins capiteux.* » (Isaïe 25, 6)

– Il sera surabondant, signe de la générosité du don de Dieu : « *Les cuves déborderont de vin nouveau.* » (Joël 2, 24)

– Il sera donné gratuitement, symbole d'un salut que l'homme ne peut obtenir de lui-même, par ses propres efforts : « *Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.* » (Isaïe 55, 1)

Nous retrouvons intentionnellement dans le récit évangélique les trois caractéristiques du vin des noces du Messie :

– Qualité supérieure qui étonne le maître du repas (Jn 2, 10) ;  
– Abondance disproportionnée du vin, versé dans six jarres contenant environ 700 litres, ce qui fait quand même beaucoup pour des noces de village !

– Il est gratuit puisque donné par Jésus et non par les organisateurs de la fête.

Ainsi, pour saint Jean, il s'agit clairement, au début de son Évangile, des noces du Messie.

Comment comprendre alors le rôle de Marie ? Deux éléments vont nous aider : tout d'abord, les termes utilisés pour la nommer, puis ses actes (paroles et gestes). Elle est appelée « *mère de Jésus* » par l'évangéliste, mais surtout « **Femme** » par Jésus lui-même. Cette curieuse façon de s'adresser à sa mère n'est pas dans les coutumes de l'époque en Israël. Quand la Bible nous parle-t-elle de la Femme ? Cela renvoie bien sûr au récit de la création où Dieu donne à Adam « *une aide qui lui est assortie* » et lui présente « *la Femme* » pour qu'elle soit son épouse. Ensemble, ils sont appelés à collaborer à l'œuvre de la création, à régner au nom de Dieu sur l'univers.

À Cana, Marie est la « Femme », la Nouvelle Ève, l'épouse du Nouvel Adam, figure de l'humanité en général et du peuple élu en particulier, qui accepte d'entrer dans l'Alliance d'amour avec le Messie et de collaborer à cette nouvelle création. Nous comprenons mieux ainsi le comportement de la Sainte Vierge, elle qui sait que seul le Messie promis peut combler les attentes d'Israël, lui donnant le vin de l'Alliance messianique. Elle l'invite donc à commencer sa mission et prépare les hommes à y correspondre. **Marie est femme d'espérance** en faisant intervenir Jésus le Sauveur afin qu'il accomplisse les promesses de Dieu. Marie est la figure de « *la Femme* » de la Genèse et aussi la nouvelle Esther, faisant intervenir son Roi pour que les fidèles échappent au pouvoir de la mort, qu'ils obtiennent protection, salut et exaltation de leur condition.

## **B. Judith – Une espérance qui provoque un engagement personnel**

Le roi Nabuchodonosor veut soumettre les peuples du Moyen-Orient et envoie une armée imposante, dirigée par le général Holopherne, vers Israël. Les forces militaires païennes envahissent la région et sont maintenant stationnées devant

Béthulie, ville fortifiée, présentée comme constituant un verrou de protection pour le reste du pays. L'enjeu est de taille pour tout le monde, assiégeants et assiégés : si Béthulie tombe, toute la Terre sainte sera vaincue et asservie ; si elle résiste, il reste encore une petite lueur d'espoir. Après trente-quatre jours de siège, la situation est dramatique et la population, affamée et assoiffée, exige de ses chefs la reddition, préférant l'esclavage à la mort d'épuisement. Ozias, le chef de la cité, obtient difficilement de la foule assemblée un délai de cinq jours. Si, durant cette période, aucun secours ne leur parvient, il se résoudra à livrer la ville aux mains des Babyloniens.

À vue humaine, la situation est sans issue ; les gens du peuple comme les notables se sentent abandonnés de Dieu, sans solution.

C'est dans ce contexte de désespoir généralisé qu'intervient Judith, une jeune veuve très pieuse, vivant dans le jeûne et la prière. Comme souvent dans la Bible, le Seigneur se plaît à susciter une personne déroutante pour la raison humaine ; on s'attendrait à la venue d'un homme, d'un chef de guerre expérimenté, et voici une femme sans connaissance de l'art militaire dont la seule force est sa foi en Dieu. Une fois de plus, on pourrait penser à une erreur de « casting » divin. Il n'en est rien. Que va-t-elle faire ? Pour commencer, elle ose reprocher aux dirigeants de la cité leur manque de confiance dans la Providence et leur défaitisme programmé ; **elle les exhorte à garder espoir en Dieu** qui a le pouvoir de sauver son peuple comme il le fit tant de fois par le passé et les appelle à demeurer dans l'espérance :

*« C'est pourquoi, en attendant avec patience le salut qui vient de lui, invoquons-le à notre secours. Il écoutera notre voix, si cela lui plaît, c'est pourquoi nous gardons l'espoir qu'il ne nous méprisera pas, non plus que ceux de notre race. »* (Judith 8, 17-20)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*d'Anne Catherine Emmerich, Tome 1, p. 95, éd. Téqui)*

Sans doute, l'intimité vécue avec Jésus au fil des années, l'écoute de ses paroles en public et en privé, a dû aider Marie à entrer dans les vues de son fils concernant le Serviteur souffrant d'Isaïe ; mais, à la Croix, son espérance est éprouvée. D'un côté, elle voit le supplicié, rejeté par les autorités religieuses comme blasphémateur, maudit selon les Écritures puisqu'il est dit : « *Maudit celui qui est attaché au bois.* » (Deutéronome 21, 22-23) De l'autre, elle garde dans son cœur les paroles de l'Ange :

*« Il sera grand, il sera appelé fils du Très-Haut... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père... Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »* (Luc 1, 32-33)

Et Marie « espère contre toute espérance ». Son être est dépouillé, rendu pauvre, mais elle continue d'attendre avec confiance ce que Dieu lui a promis. Comme son fils, elle s'abandonne entre les mains du Père, sûre que les promesses s'accompliront à travers des voies inattendues. La Croix ne la scandalise pas, dans le sens premier de « faire chuter », car elle demeure « debout » dans tous les sens du terme. Elle espère à travers la Croix, seule dans l'univers entier à rester sûre que « son espérance ne sera pas déçue ». Elle est celle qui espère pour toute l'Église, là où tous sont plongés dans le désespoir. Marie, femme d'espérance dans les ténèbres, est depuis ce temps-là le modèle de l'espérance à contempler et à imiter.

Les sept paroles du Christ en Croix ont un poids particulier, puisqu'elles constituent le testament spirituel de Jésus, son ultime enseignement.

Le « *Voici ton fils... Voici ta mère* » ne peut être interprété comme un désir de régler un problème d'ordre domestique concernant l'avenir de sa mère, d'autant qu'au Golgotha, Marie

est accompagnée d'un membre de sa famille, une cousine, appelée selon la coutume orientale la « sœur de sa mère ». De plus, le terme solennel de « *Femme* », jamais employé dans les coutumes juives pour s'adresser à sa mère, veut dire autre chose. Tout comme aux noces de Cana, les principaux témoins de la mort de Jésus sont anonymes dans le sens où ils ne sont pas appelés par leurs noms (Marie, Jean), mais par leur fonction (Mère de, disciple aimé de).

Dans les Évangiles en général, et celui de Jean en particulier, les paroles de Jésus ne sont pas seulement « déclaratives », mais « causatives », c'est-à-dire puissantes, efficaces, réalisant ce qu'elles disent. Par sa parole, Jésus, comme dans le récit de la création, transforme le monde et change l'eau en vin (Jean 2, 7-8) ; il guérit le fils de l'officier (Jean 4, 51), rend la vue à l'aveugle du temple (Jean 9, 7), redonne la vie à son ami Lazare (Jean 11, 41-43). Par sa parole sur la Croix, il opère quelque chose de nouveau dans le cœur et la vie de Marie et du disciple bien-aimé.

L'analyse littéraire du texte le révèle : avant la parole prononcée, Marie est nommée « *sa mère* » à deux reprises. Puis elle est désignée simplement par « *la mère* », sans adjectif possessif (ignoré par de nombreuses traductions). La maternité de Marie n'est plus précisée. Après la parole, elle devient aussi mère du disciple. Il s'agit donc d'une « double maternité » ; elle demeure mère de Jésus et devient en plus mère de Jean. À dessein, l'évangéliste ne se nomme pas. Que signifie cet anonymat ? Dans l'évangile de Jean, toutes les fois qu'il s'agit du « disciple bien-aimé », c'est pour révéler qu'au-delà de la personne individuelle, il faut considérer la personne représentative du disciple véritable.

Jésus lui-même en donne l'interprétation :

« *Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui*

*m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jean 14, 21)*

Au-delà de saint Jean, le disciple bien-aimé est celui qui garde les commandements du Maître. Nous retrouvons dans cette expression deux thèmes johanniques associés : celui du disciple et celui de l'amour.

Le disciple « *que Jésus aimait* », celui qui « *n'est plus serviteur, mais ami* » (Jn 15, 13-15), représente chacun de nous.

La parole de Jésus sur la Croix produit une nouveauté d'être et de vie pour Marie et le disciple. Celle qui est appelée « Femme » est encore, comme à Cana, l'aide du Nouvel Adam, la Nouvelle Ève, « mère des vivants », c'est-à-dire de tous ceux qui reçoivent, par Jésus, la vraie vie (Jn 1, 4.12-13). À Cana, Marie était là pour le commencement des épousailles du Messie avec son peuple ; au Golgotha, elle est là pour l'accomplissement des noces, dans l'alliance de sang. L'Époux du mariage n'apporte plus le vin, mais l'eau et le sang donnant la vie nouvelle (Jn 19, 37).

À la Croix, Marie est encore la figure de l'Israël véritable, fidèle au Dieu vivant et recevant de lui toute fécondité. À l'Annonciation, elle s'est donnée corps et âme pour que Jésus prenne chair en elle. À la Croix, elle se donne encore, pour recevoir le disciple bien-aimé et, à travers lui, tous les disciples du monde et former ainsi un autre Corps, celui du Christ, l'Église.

En Marie se réalisent toutes les prophéties dans lesquelles Jérusalem, la fille de Sion, est comparée à une mère à qui Dieu donne une fécondité prodigieuse :

*« Les fils dont tu étais privée te diront de nouveau à l'oreille : "L'espace est trop étroit pour moi, fais-moi place, que je m'installe." Et tu diras en ton cœur : "Qui me les a enfantés, ceux-là ?" » (Isaïe 49, 20-21.) (Isaïe*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pierre, les problèmes du monde entier. En outre, on se souvient des pécheurs, pour qu'ils se convertissent et se sauvent, et des âmes du purgatoire. »

– Il consacre le monde au Cœur Immaculé de Marie dans une célébration au sanctuaire de Fatima :

« Confier le monde au Cœur Immaculé de Marie signifie nous approcher, grâce à l'intercession de la Mère, de la Source même de la vie. »

– Il pose un acte d'espérance dans cette démarche spirituelle :

« Confier le monde au Cœur Immaculé de Marie signifie revenir au pied de la Croix du Fils. La rédemption surpasse toujours le péché de l'homme et le péché du monde. La puissance de la rédemption est infiniment supérieure à toutes les possibilités de mal qui se trouvent dans l'homme et dans le monde. »

– Il élargit les perspectives en passant du message de Fatima aux dimensions du monde entier, en intégrant la vocation de chaque chrétien à la mission universelle de l'Église :

« La Mère du Christ nous appelle et nous invite à nous unir à l'Église du Dieu vivant dans cette consécration du monde, dans cet acte d'offrande par lequel le monde, l'humanité, les nations, tous et chacun des hommes, sont présentés au Père Éternel avec la puissance de la Rédemption du Christ. »

– Enfin, le Pape situe le message de Marie et la réponse de l'Église dans une perspective eschatologique :

« Le peuple de Dieu chemine sur les routes de ce monde dans une perspective eschatologique. Il accomplit son pèlerinage vers la Jérusalem éternelle, vers la demeure de Dieu avec les hommes. »

## **E. Notre-Dame de l'Espérance**

Nous pouvons dire que la Sainte Vierge est **Notre-Dame de l'espérance** de trois manières différentes et complémentaires. Selon les saints, les spiritualités, les tendances d'une famille religieuse, la culture du pays, on mettra l'accent sur l'un ou l'autre aspect, sans occulter les autres.

– En tant que **Mère de Jésus**, elle est **Mère de l'Espérance** car c'est lui notre espérance. En nous présentant son fils, en nous le donnant, en le formant en nous, Marie nous donne de vivre de lui et, par là même, d'être fortifié dans l'espérance. Cette dimension mariale est aussi nettement christologique, puisque plus on vit dans une union avec Jésus, plus grandit en nous l'espérance dont il est porteur.

– En tant que **disciple de Jésus**, elle fait briller l'étoile de l'espérance dans les ténèbres de la Passion. C'est là qu'elle reçoit toute son extraordinaire fécondité spirituelle. Marie est à contempler et aussi à imiter avec la force du Saint-Esprit. La Vierge Marie a toujours été perçue par le peuple chrétien, non seulement comme Consolatrice dans les épreuves des individus et des peuples, mais comme **signe de victoire**, dans la mesure où, comme elle, les disciples acceptent d'unir dans la foi, l'espérance et l'amour leurs souffrances à celle, rédemptrice, du Christ. C'est une espérance exigeante, mais qui donne aux croyants l'assurance de la victoire. C'est l'espérance des chrétiens persécutés, ceux d'hier et d'aujourd'hui.

– En tant que « **prophète** », recevant la mission de donner la Parole de Dieu dans l'Esprit, à travers les multiples apparitions mariales dans le monde. Comme les prophètes de la Bible, elle annonce (la Bonne Nouvelle) et dénonce (le péché). Comme eux, elle appelle à la conversion. Comme les prophéties bibliques qui sont toujours conditionnées à la liberté humaine, les prédictions de Marie se réalisent en bien si l'homme les accueille, en mal si l'homme les méprise ou les ignore. Marie nous met en garde contre les fausses espérances et les illusions dangereuses pour que nous mettions notre espérance dans notre retour sincère à Dieu.

**Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous !**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour les lecteurs de l'Apocalypse de Jean, cela signifie que, s'ils ne comprennent pas ce qui leur arrive, le Christ, lui, est Celui qui connaît et conduit les événements de l'Histoire quoi qu'il arrive. C'est une invitation à la foi et à la confiance inconditionnelle en lui, au cœur des situations actuelles de détresse.

Ces deux attitudes spirituelles – monter en Dieu et contempler le Christ en Gloire – sont vécues intensément par les Églises orientales, dans leur charisme monastique et liturgique. L'amour de la sainte et « divine liturgie » a permis aux Églises orthodoxes de tenir dans les persécutions d'hier, celles du communisme, et de tenir encore dans les persécutions d'aujourd'hui, venant de Daesh et d'autres. En s'unissant à la liturgie céleste, le peuple de Dieu ressort des offices renforcé dans l'espérance de la victoire de Dieu sur les ennemis de l'homme et de l'Église.

### **C. Le Mal dans le monde, ou l'espérance, c'est de ne pas se troubler**

En général, quand on est dans l'épreuve, la tendance des consolateurs humains est de relativiser les difficultés (« ce n'est pas si grave ») et d'annoncer la fin prochaine de ce qui occasionne la souffrance (« cela va bientôt s'arranger »). Mais la sagesse divine, la sagesse de la Croix, ne ressemble pas à la sagesse du monde. Aussi, l'auteur de l'Apocalypse révèle aux chrétiens que les forces adverses sont beaucoup puissantes qu'ils ne l'imaginent. On apprend aux enfants que lorsqu'on regarde un glaçon dans un verre ou un iceberg, la partie visible, émergée ne représente qu'un neuvième du volume total, la plus grande partie est « au-dessous » ; c'est un peu ce que saint Jean va faire : derrière les autorités politiques de l'État romain, il

dévoile une autre réalité spirituelle, plus effrayante.

Les chrétiens adorent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu unique et trois fois saint. Le diable aime singer Dieu et ses œuvres, caricaturant la Sainte Trinité par la « feinte trinité » satanique. Souvent, on parle à tort de la bête de l'Apocalypse. En réalité, il y en a trois ! Attention, car une bête peut en cacher une autre.

### **1. Le Dragon**

**Satan est le Dragon** du chapitre 12, opposé à la Femme. Voici sa carte d'identité d'après Apocalypse 12, 3-9 :

– « *Un énorme Dragon* » car c'est une réalité monstrueuse, impressionnante.

– « *Rouge feu* » : Dieu, nous dit la Bible, est « *un feu dévorant* » qui réchauffe, éclaire, transforme (Deutéronome 4, 24). Le rouge du feu évoque aussi celui du sang répandu par amour sur la Croix. Le Dragon est un copieur, singeant Dieu, mais son feu est destructeur, incendie de haine et de mort.

– « *Sept têtes et dix cornes* » : l'imitateur essaie de s'approprier le chiffre sept, symbole de l'Alliance et de la perfection. Les têtes évoquent à la fois le pouvoir (« être à la tête ») et l'intelligence (« un homme de tête ») à la puissance sept pour souligner sa grande capacité de nuisance. Dans la culture rurale de Palestine, la corne évoque la force du taureau ; les dix cornes suggèrent une superpuissance, mais limitée car n'atteignant pas douze, chiffre de plénitude.

– « *Sur chaque tête, un diadème* » : dans l'Apocalypse, le diadème est le signe du pouvoir royal, de la puissance politique. Connaissez-vous Iznogoud, le méchant personnage de la bande dessinée dont l'obsession est de devenir – toujours en vain – « calife à la place du calife » ? C'est l'ambition du Dragon, voulant être roi à la place du Roi, dieu à la place de

Dieu.

– « *Sa queue balaie le tiers des étoiles* » : Satan n'est pas seul ; il entraîne dans sa chute de nombreuses créatures angéliques – « *les étoiles* » – appelées « anges déchus », « démons », « esprits mauvais ». Ne tirons pas de ce verset des conclusions statistiques, mais retenons seulement, avec l'Évangile, que « *son nom est légion* ».

Les versets suivants complètent sa présentation en y ajoutant ses « petits noms » bibliques.

– « *Le serpent des origines* » fait référence au récit de la Genèse (Gn 3, 1-4) ; il est celui qui existe avant l'homme, intelligent, « *rusé* », prenant le contre-pied de la Parole pour susciter méfiance et désobéissance, connaissant la nature humaine avec son désir d'absolu et d'immortalité pour le pervertir en révolte contre le Créateur. L'illusionniste trompe l'homme en lui faisant miroiter l'impossible pour le plonger dans le malheur. Maudit par Dieu, il sera vaincu par la descendance de la femme.

– « *Celui qu'on nomme Diable* » : l'étymologie grecque de *diabolos* renvoie à ce qui divise car il agit comme les tyrans dont la devise est de « *diviser pour mieux régner* ». Son action incessante est de provoquer la division partout : entre l'homme et Dieu, entre le masculin et le féminin, les générations, les peuples, les catégories sociales... On reconnaît sa présence dans les fruits de dissensions, divisions, séparation, oppositions.

– « *Satan* » est le mot hébreu qui veut dire « accusateur ». Dans le livre de Job, ce personnage dénonce le juste sans relâche, dresse l'acte d'accusation de tous contre tous : accuser l'homme devant Dieu et Dieu devant l'homme. Il continue de susciter les idéologies de révolte contre Dieu au nom de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dualismes manichéens présentant un monde régi par deux forces du bien et du mal qui s'équilibrent. Non, tout commence avec la victoire de Dieu, de son Amour. C'est cela qui est sans cesse célébré dans la liturgie céleste de l'Apocalypse.

Mes parents étaient des jeunes gens durant la Seconde Guerre mondiale. Comme beaucoup, ils furent stupéfaits devant la suite des victoires militaires de la Wehrmacht en 1939-40-41. L'armée allemande semblait invincible, aucun pays n'étant en mesure de lui résister ; et Hitler prophétisait son rêve d'une Europe nouvelle, d'un « Empire de mille ans » faisant allusion à l'histoire de la civilisation romaine.

En 1942, l'Allemagne et les pays de l'Axe faisaient flotter le drapeau nazi sur pratiquement toute l'Europe – excepté la Grande-Bretagne, la Suisse et la Norvège – ainsi qu'une partie de l'Afrique du Nord. Mes parents m'ont raconté que, dans leur accablement, ils reprirent espoir quand ils apprirent, par Radio Londres, les premières défaites des nazis à El Alamein en Égypte en octobre 1942, puis lorsque les Anglo-Américains réussirent à débarquer en Afrique du Nord en novembre 1942, et encore lorsqu'ils apprirent les nouvelles de Stalingrad le 2 février 1943.

Même s'ils continuaient à vivre sous l'Occupation, le fait de savoir que « là-bas », l'ennemi était vaincu leur redonnait le moral et l'espérance de la victoire.

C'est le même message que donne le livre de l'Apocalypse : celui qui semble dominer ici et maintenant est déjà vaincu dans le lieu stratégique le plus important, le Ciel !

## ***2. Deuxième acte : sur la terre, « qui perd gagne »***

*« Il fut jeté sur la terre et ses anges furent jetés avec lui. »*

*(Ap 12, 9)*

*« Alors le Dragon partit faire la guerre au reste de sa descendance, ceux*

*qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus. » (Ap 12, 17)*

Satan va agir par l'intermédiaire de Rome, la première Bête :  
*« Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. » (Ap 13, 7)*

Parfois, durant la guerre, les autorités contrôlent les bulletins d'information pour taire les déroutes, maquiller les échecs. Ce n'est pas le cas dans l'Apocalypse ! La réalité de la défaite des chrétiens est exprimée avec une certaine brutalité. Cette vérité écarte toutes les illusions pouvant induire les chrétiens dans une fausse voie : croire que les difficultés vont s'évanouir, qu'ils pourront se sauver sans assumer le combat. C'est pourquoi ils sont encouragés à demeurer fidèles au Christ jusqu'au bout, à demeurer dans la constance et la persévérance. Comme Jésus semblait vaincu sur la Croix, mais fut en réalité vainqueur par son sacrifice d'amour et sa sainte Résurrection, ainsi ses disciples sont appelés à jouer au « qui perd gagne » de l'Évangile. Être perdant maintenant sur la terre prépare une couronne de vainqueur demain au Ciel.

### ***3. Troisième acte : « c'est la lutte finale »***

La fin du livre de l'Apocalypse nous présente le sort peu enviable de cette « feinte trinité ».

*« Et le **Diable** qui les égarait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont aussi **la Bête** et **le faux prophète**, ils y seront torturés jour et nuit pour les siècles des siècles. » (Ap 20, 10)*

Il y a quelques années, je ne pouvais pas voir en direct la retransmission d'un match de football à cause d'une réunion. Mon fils m'enregistra la rencontre et nous avons vu ensemble le match en différé. J'étais contrarié parce que mon équipe perdait 2-0 à la mi-temps et voulais me coucher pour mettre fin à ce triste spectacle. Mais mon fils me dit : « Ne t'inquiète pas,

papa, reste. J'ai déjà vu le match ; on a gagné finalement 3-2 ! »

C'est le message de l'Apocalypse qui annonce aux chrétiens de l'Empire hier et de notre monde aujourd'hui : « Ne t'inquiète pas. Reste à ta place, ne t'enfuis pas. Tu verras que nous aurons la victoire à la fin. Le Christ, contemplé au début du livre, est victorieux du péché, de la mort, du mal, de Satan. Il nous entraîne dans sa victoire. » En attendant, nous faisons partie de l'Église militante, c'est-à-dire combattante, et nous pouvons lutter avec énergie car nous sommes assurés de vaincre. Le message d'espérance en la vie éternelle nourrit l'espérance de notre engagement sur terre au service du Royaume de Dieu.

### **III. Les fondamentaux de l'espérance dans l'Apocalypse**

Le message de l'Apocalypse a quelque chose à dire aux chrétiens d'aujourd'hui, en rappelant des vérités souvent oubliées ou peu prêchées :

1. Le Mal est agissant dans notre monde. Il est plus grave et plus profond que l'on imagine, puisqu'au-delà des structures sociales de péché, il y a l'action de Satan et des puissances du Mal qui sont à l'œuvre. Si l'Évangile annonce la Bonne Nouvelle, il dénonce aussi le Mal.

2. Le chrétien doit lever les yeux vers le Ciel, « *unique but de nos travaux* », pour y contempler le Christ en Gloire. C'est l'attitude d'Étienne le diacre, condamné par le Sanhédrin. « *Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu. Il déclara : "Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu."* » (Actes 7, 55-56) Ce regard vers le Ciel n'est pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vivante, si dynamique, et l'état de somnolence de leur église. Ils invoquèrent eux aussi l'Esprit Saint pour une nouvelle Pentecôte. Plusieurs membres firent ce jour-là l'expérience de l'effusion de l'Esprit et reçurent, entre autres dons, celui des langues. Le Pentecôtisme était né. L'incendie va vite se propager. En 1906, l'afro-américain William Seymour répandit le Pentecôtisme sur tous les continents, en moins de deux années.

Comme la plupart des Églises protestantes refusèrent cette expérience, les pentecôtistes formèrent leurs propres Églises qui se propagèrent rapidement dans le monde entier.

Pendant ce temps, l'Esprit Saint agissait puissamment dans le cœur de grandes mystiques de l'Église catholique, donnant le sens des enjeux spirituels de notre temps.

On connaît la prophétie de la vénérable Marthe Robin en 1936, révélée par le père Finet avec qui elle fonda les Foyers de Charité :

« **Le Bon Dieu interviendra par la Sainte Vierge et le Saint-Esprit. Ce sera la nouvelle Pentecôte.** Le second avènement du Saint-Esprit. Ce sera une ère nouvelle et à partir de ce moment se réalisera la prophétie d'Isaïe sur l'union des cœurs et l'unité des peuples. »

Une autre grande mystique mexicaine, **la vénérable Conchita** (1862-1937), reçoit des révélations divines allant dans le même sens. Voici des extraits de son « journal ».

« Il existe un trésor caché, une richesse demeurée inexploitée et nullement appréciée à sa vraie valeur, qui est cependant ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre : l'Esprit Saint. Le monde des âmes lui-même ne le connaît pas comme il convient. S'il y a de la tiédeur, du refroidissement, de la fragilité et tant d'autres maux qui affligent le monde spirituel et même mon Église, c'est parce que l'on ne recourt pas à l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi Je veux qu'à la fin des temps se déploie sa gloire... En ces derniers temps, la sensualité a établi son règne dans le monde ; cette vie

sensuelle obscurcit et éteint la lumière de la foi dans les âmes. C'est pourquoi, plus que jamais, il est nécessaire que l'Esprit Saint vienne détruire et anéantir Satan qui, sous cette forme, pénètre jusque dans l'Église. »

« En envoyant au monde une nouvelle Pentecôte, Je veux qu'il s'enflamme, qu'il se purifie, qu'il soit illuminé, embrasé et purifié par la lumière et le feu du Saint-Esprit. **La dernière étape du monde doit se signaler très spécialement par l'effusion du Saint-Esprit.** Il veut régner dans les cœurs et dans le monde entier. »

« Que tout le monde ait recours à cet Esprit Saint parce que le temps de son règne est arrivé : **cette dernière étape du monde lui appartient très spécialement** pour qu'Il soit honoré et exalté [...].

Que l'on commence tout de suite à appeler avec des prières, des pénitences et des larmes ce Saint-Esprit, avec le désir ardent de sa venue. Il viendra, Moi Je l'enverrai une autre fois d'une façon évidente en ses effets, qui étonnera le monde et poussera l'Église à la sainteté. »

« **Demande cette "nouvelle Pentecôte."** »

*(Journal de Conchita)*

Dans l'Église catholique, l'Esprit Saint suscite de nombreux renouveaux : liturgique, eucharistique, apostolat des laïcs, œcuménique, préparant les travaux du concile Vatican II.

Vers 1950, d'autres chrétiens des Églises protestantes se tournèrent vers les Pentecôtistes pour recevoir l'effusion de l'Esprit. Ce fut le début d'une nouvelle vague de Renouveau qui toucha toutes les Églises issues de la Réforme.

Avant le concile Vatican II, le pape Jean XXIII pria ainsi :

« Ô Saint-Esprit [...], daignez, nous vous en prions, répandre la plénitude de vos dons sur la Sainte Église... Renouvelez en notre époque, comme **pour une nouvelle Pentecôte**, vos merveilles. »

Cette épiclese sera exaucée par le don de l'Esprit que fut le concile Vatican II (1962-1965).

Deux ans après la fin du Concile, au début de l'année 1967, un petit groupe de catholiques était rassemblé à Pittsburg, aux États-Unis. Ils priaient eux aussi pour recevoir de manière

nouvelle et radicale le Don de l'Esprit afin de vivre la vie des premiers chrétiens décrite dans les Actes des Apôtres. Ils reçurent le « baptême dans l'Esprit » et commencèrent une vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Le Renouveau charismatique catholique était né. Il sera la réponse providentielle à la prière de l'Église.

Ce Renouveau, devenu mondial, s'est répandu dans toutes les Églises et tous les continents.

Par la suite, les différents successeurs de Pierre, les papes Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et maintenant François, continueront de répéter ce message : le Renouveau de l'Église et du monde viendra par l'action du Saint-Esprit de Dieu.

### **C. Un temps de persécution et de grâces**

En cours de physique-chimie, les élèves apprennent que la mise en contact de deux éléments comme le sodium et l'eau entraîne une « réaction » spectaculaire d'explosion : fumée et flamme. Il en est de même dans le monde des lois spirituelles. Le monde du Royaume de Dieu et de l'Esprit Saint, lorsqu'il touche le monde des ténèbres, provoque inmanquablement une réaction, celle de la persécution. La Bête de l'Apocalypse continue cette œuvre dans notre temps et même, sentant que ses jours sont comptés, se déchaîne avec une violence inouïe.

– Une conviction s'est enracinée dans la vie de **saint Jean-Paul II** : le martyre est une composante essentielle du christianisme contemporain. Son insistance pour le répéter à temps et à contretemps a surpris beaucoup d'observateurs. Parmi les nombreux documents qui évoquent la réalité du martyre au XX<sup>e</sup> siècle, nous n'en retiendrons qu'un : *À l'aube du troisième millénaire (Tertio Millenio Ineunte, 1994)*, véritable feuille de route pour entrer dans le siècle et le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Chapitre 7

# L'ESPÉRANCE EN FAMILLE – LOUIS ET ZÉLIE MARTIN

---

Nos couples et nos familles ont besoin d'être fortifiés dans l'espérance. La canonisation de Louis et Zélie Martin a permis au peuple de Dieu de mieux connaître ce couple et de voir que leur vie a été un combat de l'espérance. Nous allons retenir cinq aspects dans ce domaine.

### **I. Garder l'espérance pour trouver sa vocation**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les familles de la petite bourgeoisie, le chemin des enfants est vite tracé. Les parents orientent les enfants vers leur avenir, en préparant la voie tant pour leur futur métier que pour trouver un conjoint. Dans les familles catholiques, ceux qui « ont la vocation » s'y préparent en entrant au petit séminaire vers l'âge de douze ans... Les vocations sacerdotales et religieuses sont jugées « tardives » lorsqu'elles se manifestent après vingt-cinq ans. On entre jeune dans les ordres comme dans le mariage.

Le cheminement vocationnel de Louis et Zélie Martin n'entre pas dans ces parcours ordinaires, bien huilés. Ce qui est atypique à l'époque est peut-être prophétique pour la nôtre.

Louis, né en 1823, a toujours manifesté des aspirations de vie

chrétienne profonde dès sa jeunesse. Il a vingt-deux ans lorsqu'en 1845, il se rend au Grand-Saint-Bernard en Suisse pour demander à y entrer. Il est refusé car il ne connaît pas le latin. C'est pour lui une souffrance, mais il s'efforce d'y voir la volonté de Dieu. Il ne cherchera pas, comme d'autres, à multiplier les démarches auprès de communautés religieuses pour y être admis. Il ne comprend pas bien, mais il accepte le principe de réalité et s'engage dans une vie « ordinaire ».

Après une formation à Paris, il revient à Alençon et ouvre une boutique d'horlogerie, puis de bijouterie.

Il a vingt-sept ans et pendant huit années, il va mener une vie de célibataire très religieux. Il voit des amis dans un cercle catholique, mais l'essentiel de son existence tourne autour de la prière, la messe quotidienne, le travail, les lectures (surtout religieuses avec un complément de littérature romantique). Ses distractions sont les randonnées dans la campagne environnante, les pèlerinages et la pêche (ce qui lui vaut de la part de ses amis le sobriquet de « Martin pêcheur »). Un vrai moine ! Il présente tous les traits d'un homme qui a du mal à faire le deuil de la vocation religieuse tant exaltée à l'époque. À trente-quatre ans, il est toujours célibataire, ce qui n'est pas fréquent dans les bons milieux car, entre l'état de vie religieux ou celui de la famille, il n'y a pas beaucoup d'espace... sauf pour les « libertins ». Sa mère est attristée par cette situation.

Zélie, née en 1831, est elle aussi très religieuse. Elle est abîmée par l'éducation reçue dans l'esprit de ce temps, c'est-à-dire autorité, peu de tendresse, climat janséniste, sens du devoir avec un fort accent mis sur les valeurs du patriotisme, travail, discipline. Elle est inquiète, angoissée, ayant peu de confiance en elle, et souffre de scrupules religieux. Elle a une vingtaine d'années lorsqu'elle demande à entrer chez les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul. Que s'est-il passé ? En une

seule rencontre, il lui est dit « qu'elle n'a pas la vocation ». Comme Louis, elle en est très affectée, mais accueille l'événement comme la volonté de Dieu. Elle ne cherchera pas à entrer dans une autre congrégation, mais décide de travailler, ce qui l'amènera à s'installer comme fabricante de point d'Alençon. Quand sa sœur, qu'elle aime beaucoup, entre à la Visitation du Mans en 1858, l'événement réactive en Zélie la blessure vocationnelle. Elle a vingt-sept ans, ce qui, à l'époque, est âgé pour une « demoiselle », le cap des « catherinettes » (vingt-cinq ans) et son signal d'alarme social étant bien dépassé.

Louis et Zélie ont un profil plutôt singulier pour leur époque et leur milieu car, à trente-cinq et vingt-sept ans, ils n'ont pas encore trouvé leur voie.

Ils ont dû connaître les moments de doutes et de troubles, surtout en ce temps où la pression familiale, sociale, ecclésiale, était forte. On appelait les célibataires « vieux gars » et « vieilles filles ».

On connaît la suite. En avril 1858, Zélie marche sur le pont Léonard, à Alençon, et entend une voix intérieure lui dire : « C'est celui-là que j'ai préparé pour toi. » Au moment même où elle recevait cette locution, passait devant elle... Louis Martin, bien sûr ! Parfois, une motion de l'Esprit peut remplacer avantageusement le service d'un site de rencontre.

Tout ira très vite. La mère de Louis prend des cours de point d'Alençon et y fait la connaissance de Zélie qu'elle apprécie beaucoup. On ignore les détails de la conspiration des saintes femmes, mais, immédiatement, Louis accepte de rencontrer Zélie. Quand Dieu veut, tout va vite : ils se marient trois mois plus tard en juillet 1858 !

Cette première étape de leur vie constitue un message

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Garder la paix de l'âme et choisir de ne pas nourrir les inquiétudes ;
- Ne pas prêter trop d'attention aux rumeurs catastrophistes ;
- Prier pour notre pays et le confier sans cesse à Dieu ;
- Être prudent concernant les pseudo-prophéties sur l'avenir de la France, de l'Église et de l'humanité ;
- Continuer à accomplir sans trouble notre devoir d'État ;
- Conserver l'espérance envers et contre tout...

## **V. Le combat de l'espérance pour une enfant difficile**

C'est toujours très dur pour nous, parents, d'avoir un(e) enfant qui nous « échappe », que l'on ne sait pas comment prendre, qui souffre et ne se laisse pas rejoindre par l'amour de ses proches. Cette épreuve a été la pire pour les parents Martin. Comment leur fille Léonie a-t-elle pu dire son « enfance détestable » dans un milieu familial si privilégié ?

Léonie a connu dans sa jeunesse bien des difficultés. Ses biographies en nomment au moins cinq, de différentes natures.

### **A. La souffrance des problèmes de santé**

La correspondance de la maman laisse apparaître, à maintes reprises, des inquiétudes au sujet de la santé de Léonie, et cela dès le tout début :

« Cette pauvre enfant est bien faible... » (LT 6)

« La petite Léonie ne pousse pas bien ; elle ne paraît pas vouloir marcher. Elle est grosse et grande comme rien, sans être infirme toutefois ; elle n'est que très faible et très petite. Elle vient d'avoir la rougeole dont elle a été bien malade, avec des convulsions très fortes. » (LT 8)

« Ma petite Léonie a, depuis deux mois, une sorte d'eczéma purulent sur tout le corps et le mal s'aggrave de jour en jour. Tu ne saurais croire

combien je souffre de voir ma pauvre fille dans cet état. » (LT 12)

Comme la vie de l'enfant sera même en danger, les parents recourent aux moyens spirituels et d'abord à la prière, la leur et celle de leurs proches ; dans ce sens, Zélie écrit à sa sœur Visitandine qui démarre pour sa nièce une neuvaine à sainte Marguerite-Marie.

Léonie guérit rapidement, mais gardera toute sa vie des séquelles de ses maladies.

### **B. La souffrance d'être moins douée que ses sœurs**

Les photos de l'époque le montrent : autant les autres filles Martin sont resplendissantes de vie, jolies, autant Léonie présente un physique ingrat. Elle est aussi moins talentueuse que ses sœurs dans d'autres domaines comme l'art, la poésie, le chant, la peinture...

Parents et enseignants diront qu'elle a une intelligence plus limitée, qu'elle est « lente à comprendre ». Ses résultats scolaires seront toujours plus modestes que ceux de ses sœurs.

« Je crois que plus elle va et plus elle a du mal à apprendre. Je ne sais ce que tout cela va devenir. » (LT 128)

Même si l'entourage familial lui manifeste amour et tendresse, l'enfant fait d'elle-même la différence et en souffre. Toutefois, ni dans sa jeunesse ni après, Léonie n'a montré aucune forme de jalousie vis-à-vis de ses sœurs. Elle a connu la situation douloureuse de se sentir « moins bien » que les autres et cela a sans doute affecté son estime d'elle-même.

### **C. La souffrance d'être « décalée »**

Les enfants Martin marchent par paire. Les « deux grandes », Marie et Pauline, ont dix-huit mois d'écart et, bien que très différentes, sont complémentaires ; elles s'entendent bien et

vont vivre beaucoup de choses ensemble, comme les années de pension à la Visitation au Mans, ce qui contribuera à tisser des liens de complicité.

Les deux « petites », Céline et Thérèse, vivront aussi une belle communion qui croîtra au fil du temps. Thérèse dira même de Céline qu'elle est « le doux écho de son âme ».

Au milieu se trouvent Léonie et Hélène ; mais celle-ci mourra à l'âge de cinq ans, traumatisme pour toute la famille, mais surtout pour Léonie, la plus proche. À partir de ce décès, elle aura du mal à trouver sa place dans la fratrie et se sentira « à part ». Sentiment de solitude d'autant plus difficile à assumer qu'il est éprouvé dans une famille mettant l'accent sur la communion humaine et spirituelle.

#### **D. La souffrance d'être une enfant difficile dans une famille « modèle »**

Dans la famille Martin règne un climat d'affection, de service, d'esprit de prière. Les parents et les enfants donnent un beau témoignage de vie évangélique au quotidien, ce qui contraste avec le comportement de Léonie, appelée souvent à cause de cela « la pauvre Léonie ».

Les parents font ce qu'ils peuvent, mais s'inquiètent à son sujet :

« Cette pauvre enfant me donne de l'inquiétude, car elle a un caractère indiscipliné et une intelligence peu développée. » (LT 53)

« On arrive difficilement à la faire obéir. » (LT 57)

Elle semble immature : « Il n'y a que Léonie qui ne va ni ne vient, elle est comme une enfant de huit ans (alors qu'elle en a dix). » (LT 106)

Au constat réaliste des défauts succède encore une fois un acte d'espérance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans le village des Schtroumpfs, il y a un farceur qui offre des cadeaux piégés. Malheur à celui qui se fait prendre et ouvre le paquet qui lui explosera au visage ! On se méfie de lui et de ses dons. Nous pouvons être méfiants comme ceux qui ne veulent pas se faire avoir. Mais Dieu n'est pas un Schtroumpf farceur ! Il mérite notre confiance. Dieu s'offre et nous offre quelque chose de bon. Disons-le plus sérieusement avec les mots de Jésus :

*« Moi, je vous dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.*

*En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? Ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? »* (Luc 11, 9-12.)

Dieu lui-même nous invite donc à oser exprimer nos désirs.

Parfois, on rencontre des personnes qui ne savent pas dire leurs souhaits dans les relations sociales et s'en tirent en disant toujours : « Comme tu veux. » Elles peuvent être des saints, arrivés à un état ultime d'indifférence, mais, le plus souvent, ce sont des personnes qui n'osent plus faire part de leurs souhaits car ceux-ci n'ont pas été pris en compte dans leur enfance. Alors, à quoi bon demander quelque chose que l'on pense ne jamais obtenir ? En ne sollicitant rien, on sera ainsi moins déçu. Il peut en être ainsi avec le bon Dieu. Derrière une apparence de vertu – plus désintéressé que moi, tu meurs – on est en présence de quelqu'un qui n'a pas confiance dans le Père du Ciel et qui souffre d'une forme « d'autisme spirituel ».

## **D. L'espérance, un bien à conquérir**

Josué a entendu la promesse de Dieu : « *Sois fort et courageux, c'est toi qui donneras en héritage à ce peuple le pays que j'avais juré de donner à leurs pères* » (Josué 1, 6) et

il y a cru. Mais cela ne suffit pas.

Le récit biblique ne nous dit pas que, confiant en la promesse de Dieu, Josué est allé se coucher dans sa tente, attendant tranquillement que les populations locales viennent à lui pour faire leur soumission. Josué, homme de foi, n'a pas pensé que la promesse s'accomplirait toute seule, Dieu étant Tout-Puissant. Il lui a fallu organiser la conquête, se battre pour cela.

Dans la spiritualité biblique de l'Alliance, Dieu fait de l'homme son partenaire afin qu'il puisse, avec lui, « parfaire le monde », être « co-créateur ». L'attente de l'espérance n'est pas passivité. Il y a un engagement que Dieu attend de nous, une conquête à accomplir, dans la vie personnelle, ecclésiale et sociale.

C'est aussi vrai dans la vie spirituelle : la conversion et la sanctification sont des dons de l'Esprit Saint, mais qui exigent une collaboration active et exigeante du croyant.

Dans les conflits armés comme dans le sport, le moral est déterminant. Si une équipe de foot ou une nation en guerre partent battues d'avance, elles vont tout droit à l'échec.

Par ailleurs, on a souvent vu des choses surprenantes quand une équipe renommée se sentait trop sûre d'elle-même, présomptueuse, mésestimant son adversaire. Le favori, trop confiant en lui, se fait alors battre par « le petit Poucet ».

L'Esprit Saint va nous donner de conjuguer deux attitudes complémentaires pour avoir un moral de vainqueur et obtenir la victoire :

– L'assurance de la victoire du Christ dans ma vie, résumée par l'exclamation de Paul : « *Je peux tout en Celui qui me donne la force* » (Philippiens 4, 13) ;

– L'humilité de celui qui sait qu'il dépend de Dieu, rappelée par la parole de Jésus : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15, 5)

## **E. S'ajuster au dessein de Dieu ou respecter le mode d'emploi**

La bonne volonté et la générosité sont importantes, mais ne suffisent pas.

Quand on acquiert une voiture ou une machine à laver, on commence par lire le mode d'emploi. Mieux vaut suivre les indications du constructeur plutôt que de vouloir y aller au « feeling ». Pour réussir dans la vie (conjugale, familiale, sociale, ecclésiale, professionnelle, spirituelle), Dieu nous donne des modes d'emploi. Non pas pour nous embêter, mais pour faire notre bonheur. Il est Celui qui nous indique la **finalité** (le Ciel, le Royaume à établir sur terre, ma vocation) et Celui qui nous montre les **moyens** adaptés pour y parvenir jour après jour : ce sont les commandements, sacrements, événements, rencontres providentielles, motions intérieures.

Parfois, le peuple d'Israël, sincère mais désobéissant, veut conquérir Canaan à sa façon, sans tenir compte des avis de Dieu.

*« Moïse dit : “Pourquoi transgresser l'ordre du Seigneur ? Cela ne réussira pas ! Ne montez pas (au combat), car le Seigneur n'est pas au milieu de vous ! [...] Mais ils s'obstinèrent... Les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne descendirent, les frappèrent et les mirent en pièces. » (Nombres 14, 41-45)*

On veut bien la Terre promise, mais en l'obtenant « à notre façon », sûrs d'être assez intelligents pour y arriver sans avoir à dépendre de quelqu'un d'autre que nous. Or, il faut entrer dans l'espérance que Dieu veut pour moi, pour nous, et comme il le veut.

## **II. Les Cananéens à combattre**

Les populations ennemies qui empêchent le peuple de Dieu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Deutéro-Isaïe)

### **III. Les fondamentaux de l'espérance prophétique**

#### **IV. Trois « miracles » dans l'histoire contemporaine**

A. La résurrection du peuple d'Israël

B. La chute du communisme

#### **V. Du « Boche » au couple franco-allemand**

A. Par la porte d'entrée de la petite histoire

B. Par la porte d'entrée de la grande histoire

### **3. L'espérance, un Messie déconcertant**

#### **I. Jésus accomplit l'espérance d'Israël**

A. Le climat de « surchauffe messianique »

B. Portrait-robot du Christ à venir

C. Jésus est Celui qui accomplit

D. Jésus est Celui qui déconcerte

E. Jésus est Celui qui déçoit

F. Il est Celui qui surprend

G. Il est Celui qui oriente vers un Autre

H. La purification de nos aspirations trop humaines aujourd'hui

#### **II. Jésus oriente notre espérance vers les biens à venir**

A. Le regard vers le Cénacle : le désir de l'Esprit Saint

B. Le regard vers l'horizon ou l'espérance du retour du Christ

C. Le regard vers le Ciel ou l'espérance de la vie éternelle

#### **III. Quand Dieu espère en l'homme**

A. Les trois regards

B. Le quatrième regard qui change tout

C. L'intuition de Charles Péguy : Dieu espère en l'homme

### **4. L'espérance, un Ciel à désirer**

#### **I. le trésor caché**

A. De la découverte au renouveau spirituel

B. L'état des lieux concernant l'au-delà

C. Un signe pour notre temps : les expériences de mort

approchée

## **II. La Bonne Nouvelle : un monde merveilleux nous attend**

A. À quand la lumière sans ombres ?

B. Les confidences de Paul

C. Le témoignage de « voyants »

D. La difficulté de se représenter le Ciel

E. Que nous dit la Parole de Dieu ?

F. Approche thomiste à l'usage des nuls

G. « Inspire et expire », les deux temps complémentaires de l'espérance

H. « Ce n'est qu'un au revoir »

## **III. La nostalgie du Ciel chez les saints**

### **5. L'espérance, une femme à aimer**

#### **I. Les figures de Marie dans l'Ancien Testament**

A. La reine Esther – Quand l'espérance de la reine suscite une intercession efficace pour le peuple de Dieu

B. Judith – Une espérance qui provoque un engagement personnel

C. Ruth – Quand l'espérance change la pauvreté en incroyable fécondité

D. La mère des sept fils martyrs – Quand l'espérance engendre l'encouragement à aller au bout de sa mission

#### **II. L'espérance de Marie dans le Nouveau Testament**

A. L'annonciation – Quand l'espérance précède l'acte de foi (Luc 1, 46-55)

B. Marie au pied de la croix

C. Avec Marie au Cénacle dans l'attente de l'Esprit

#### **III. Présence de Marie, espérance pour notre temps**

A. Dès les débuts

B. Un prophète des temps nouveaux, saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716)

- C. Saint Maximilien Kolbe
- D. Le temps de l'épiphanie mariale des deux derniers siècles
- E. Notre-Dame de l'Espérance

## **6. L'espérance, des bêtes à affronter**

### **I. La crise des chrétiens à la fin du premier siècle**

- A. La crise eschatologique, ou « le changement, c'est pas pour maintenant »
- B. La crise identitaire
- C. La crise des persécutions

### **II. Le message d'espérance en quatre points**

- A. « Monte jusqu'ici » (Ap 4, 1) ou l'espérance, c'est prendre de la hauteur de vue
- B. Le Christ est victorieux, ou notre espérance, c'est de le contempler
- C. Le Mal dans le monde, ou l'espérance, c'est de ne pas se troubler
- D. Le combat contre Satan, ou l'espérance est l'assurance de la victoire finale

### **III. Les fondamentaux de l'espérance dans l'Apocalypse**

### **IV. L'espérance de l'Apocalypse au XXI<sup>e</sup> siècle**

- A. Un temps de ténèbres
- B. Un temps privilégié de l'Esprit Saint
- C. Un temps de persécution et de grâces

## **7. L'espérance en famille – Louis et Zélie Martin**

### **I. Garder l'espérance pour trouver sa vocation**

### **II. Espérance pour se réconcilier avec sa vocation**

### **III. Le combat de l'espérance pour les enfants malades ou décédés**

### **IV. Le combat de l'espérance pour leur pays**

### **V. Le combat de l'espérance pour une enfant difficile**

- A. La souffrance des problèmes de santé

- B. La souffrance d'être moins douée que ses sœurs
- C. La souffrance d'être « décalée »
- D. La souffrance d'être une enfant difficile dans une famille « modèle »
- E. La souffrance de la maltraitance
- F. L'espérance victorieuse : l'exaucement

## **VI. Épilogue : Léonie**

### **8. L'espérance, une conquête à mener**

#### **I. L'entrée dans la Terre promise de l'espérance**

- A. L'espérance, un bien promis
- B. L'espérance, un bien cru
- C. L'Espérance, un bien désiré
- D. L'espérance, un bien à conquérir
- E. S'ajuster au dessein de Dieu ou respecter le mode d'emploi

#### **II. Les Cananéens à combattre**

### **9. Une cure d'espérance avec la Parole de Dieu**

## **Bibliographie**